

EXPOSITION

CABU

Dessins de la rafle du Vel d'Hiv

Du 22 juin au 30 septembre 2023

Inauguration le 22 juin à 14h30

Chambon-sur-Lignon - Lieu de Mémoire

Commissariat scientifique

Laurent Joly, directeur de recherche au CNRS.

Coordination de l'exposition

Sophie Nagiscarde, responsable du service des activités culturelles, Mémorial de la Shoah et Floriane Barbier, Responsable du Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon



L'Autobus, Cabu, 1967. 28 x 45,5 cm. Publié dans le n° 313 du *Nouveau Candide*. © V. Cabut.

CONTACT PRESSE

Agence C La Vie

Ingrid Cadoret
ingrid@c-la-vie.fr
06 88 89 17 72

Alessia Tobia

alessia.tobia@c-la-vie.fr
06 40 38 06 73

Le site « Cabu Officiel »

<https://cabu-officiel.com/>

Après une présentation à Paris en 2022 à l'occasion de la commémoration des 80 ans de la rafle du Vel d'Hiv, le Mémorial de la Shoah présente à partir du 22 juin 2023 au Chambon-sur-Lignon les dessins de presse de Cabu réalisés pour le journal *Le Nouveau Candide* en 1967. Le talent du dessinateur permet de se replonger dans l'un des événements les plus sombres de l'histoire de France.

Au printemps 1967, le journal *Le Nouveau Candide* publie les bonnes feuilles de *La Grande Rafle du Vel d'Hiv 16 juillet 1942* de Claude Lévy et Paul Tillard (Robert Laffont). Pour illustrer cette série en cinq épisodes, la rédaction fait appel à un jeune dessinateur de 29 ans, Jean Cabut, dit Cabu.

L'ouvrage de Lévy et Tillard retrace, à travers documents et témoignages, le déroulement de la rafle et l'enfermement au Vélodrome d'Hiver de plus de 8 000 des quelque 13 000 victimes des arrestations.



La petite fille, Cabu, 1967.
Publié dans le n° 313 du *Nouveau Candide*
© V. Cabut.

Pointant le rôle de la police française et du gouvernement de Vichy dans la déportation des Juifs par les nazis, le livre provoque un choc dans l'opinion. C'est aussi un choc pour Cabu, qui découvre cette tragédie trop vite oubliée et met le meilleur de son talent à traduire en dessins les scènes décrites.

Véronique Cabut, son épouse, et le Mémorial de la Shoah - Lieu de Mémoire proposent de redécouvrir ces dessins exposés pour la seconde fois depuis leur parution. Cette exposition est aussi un hommage à un dessinateur génial et populaire qui fut l'une des douze victimes de l'attentat djihadiste du 7 janvier 2015 contre la rédaction de Charlie Hebdo.

« Ces seize dessins inédits de Cabu datant de 1967 et illustrant la rafle du Vélodrome d'Hiver de 1942 sont là pour l'Histoire. Il faut qu'ils soient vus par le plus grand nombre, pour que les gens comprennent ce qu'a été la rafle du Vel d'Hiv dont nous ne possédons qu'une seule photographie aujourd'hui. La grande force du trait de Cabu c'est de réussir, en un coup d'œil, à transmettre l'horreur de cette tragédie », explique Laurent Joly et Véronique Cabut.

La rafle des 16-17 juillet 1942 à Paris et en banlieue

La rafle dite du Vel d'Hiv est la plus importante opération menée contre les Juifs en Europe de l'Ouest pendant la Seconde Guerre mondiale, avec 12 884 hommes, femmes et enfants arrêtés en moins de deux jours en vue d'être exterminés à Auschwitz.

Elle est le résultat d'un accord criminel entre les autorités allemandes et le gouvernement de Vichy, qui a accepté de mettre la police française au service de la politique nazie. Plus de 110 000 Juifs, français et étrangers, vivent alors à Paris et en banlieue. Après définition des catégories et tri des « fichiers juifs » de recensement, 27 400 fiches d'arrestation sont établies par la Préfecture de police de Paris. Elles concernent des Juives et Juifs apatrides (ex-polonais, russes, etc.) de plus de 16 ans, auxquels il faut ajouter 10 000 enfants de moins de 16 ans, la plupart de nationalité française.

Environ 4 500 policiers sont mobilisés afin d'arrêter et de surveiller les victimes. Au terme des opérations, 8 833 « adultes » et 4 051 enfants ont été arrêtés. C'est un paradoxe : la « rafle monstre », comme on l'appelle, est un semi-échec pour la police. Les « adultes » sans enfants sont directement conduits au camp de Drancy, tandis que les familles sont parquées au Vélodrome d'Hiver à Paris. Presque tous (12 400) seront déportés, les enfants séparés de leurs parents dans des conditions abominables. Il n'y aura qu'une centaine de survivants en 1945.

Cabu par Véronique Cabut

Dessinateur, Cabu était aussi un journaliste de presse (carte de presse n° 21991). « Un dessin cela ne se raconte pas, cela se regarde » affirmait-t-il. J'attendais tous les mercredis pour les voir publiés dans *Le Canard enchaîné* et *Charlie Hebdo*. Jamais je ne regardais sur sa table les originaux. De toutes façons le fouillis particulier qui y régnait m'en dissuadait. Lui seul savait s'y retrouver.

Cabu a 29 ans en 1967 lorsque *Le Nouveau Candide* lui commande une série de dessins pour illustrer la publication des bonnes pages du livre à paraître de Claude Lévy et Paul Tillard *La Grande Rafle du Vel d'Hiv*. C'est une exclusivité. Cabu lit ce livre qui retrace les histoires vraies de familles juives arrêtées au petit matin à Paris par la police française les 16 et 17 juillet 1942. Il est totalement bouleversé.

Les auteurs, résistants et déportés, ont mené une vaste enquête et interrogé de nombreux témoins. Le défi est immense et Cabu y met toute son énergie et son talent graphique inégalé. Des dessins bruts, « un coup de poing dans la gueule » - je reprends volontairement son expression car elle prend toute sa force en les regardant. Travailleur acharné, ce projet lui tient à cœur plus qu'aucun. Sa mémoire que je qualifierais de photographique saute aux yeux.

Rien n'est plus dur que d'écrire en général sur le dessin, et sur celui de l'homme de sa vie en particulier. Plongée, contre-plongée, compositions différentes, trait unique, en mouvement, des angles choisis avec une détermination précise et sans faute au service de l'expressivité. Foisonnement de personnages toujours différents comme chez son maître Albert Dubout qu'il copiait jeune. Visages expressifs aux yeux apeurés des hommes femmes et enfants, et toute la dureté des policiers, gendarmes, militaires, impassibles. Cabu avait une admiration pour les tableaux de Rembrandt, il prenait des notes sur les yeux des personnages dans tous les musées. Les décors de ses œuvres ne sont jamais gratuits, ils collent à la réalité qu'il s'agisse du bus, de l'intérieur du Vel d'Hiv ou du métro aérien. Son sens des détails est unique, il ne laisse rien au hasard.

Les situations sont fidèles aux lieux indiqués dans le livre. Sa générosité est flagrante, toute son âme est là pour raconter cette tragédie qui a coûté la vie à 13 000 Juifs. Cabu en restera marqué toute sa vie comme par son service militaire obligatoire de 24 mois pendant la guerre d'Algérie. Ses dessins sont là pour l'histoire. Laurent Joly en restitue magnifiquement toute la force et je l'en remercie.

Véronique Cabut

DÉROULÉ VERNISSAGE 22 JUIN

14h30 : Accueil presse

15h : visite par Laurent Joly, Commissaire.

En présence de Véronique Cabut

17h : conférence inaugurale de Laurent Joly. Maison des Bretchs

PUBLICATION

Cabu

La rafle du Vel d'Hiv

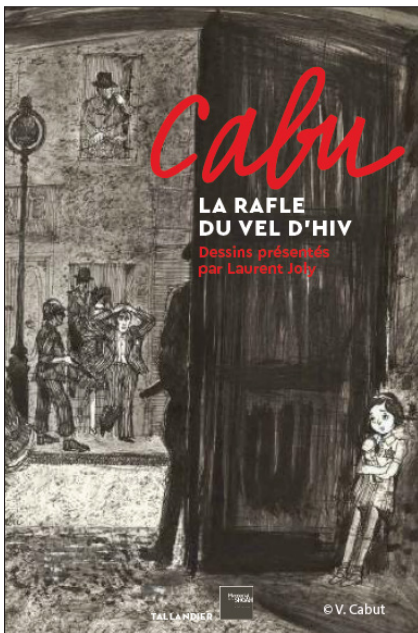
Laurent Joly

Avant-propos de Véronique Cabut

56 pages

Éditions Tallandier

Prix : 18,00 €



Claude Lévy et Paul Tillard, tous deux résistants et anciens déportés, publient en 1967 *La Grande Rafl e du Vel d'Hiv : 16 juillet 1942*. Cet ouvrage, qui rassemble documents et témoignages, pointe le rôle de la police française et du gouvernement de Vichy dans la déportation des Juifs, et va provoquer une onde de choc. Le journal *Le Nouveau Candide* décide d'en publier les bonnes feuilles et fait appel à un jeune dessinateur de 29 ans, Jean Cabut, dit Cabu, pour les illustrer. Cabu est profondément bouleversé par ce qu'il lit : il consacre 16 grandes planches au déroulement de la rafle, en dessine les décors, les scènes, les visages, sans rien laisser au hasard. Directeur de recherche au CNRS, Laurent Joly est spécialiste de l'histoire de Vichy et de la Shoah en France. Il est notamment l'auteur de *L'État contre les Juifs* (Grasset, 2018), *La Falsification de l'histoire : Éric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les Juifs* (Grasset, janv. 2022) et *La Rafle du Vel d'Hiv. Paris, juillet 1942* (Grasset, 2022). Il a été un collaborateur régulier de Charlie Hebdo.

QUESTIONS À VÉRONIQUE CABUT ET LAURENT JOLY

Comment ces dessins sont-ils nés, et quelle est leur histoire ?

V.C. : En 1967, *Le Nouveau Candide* demande à Cabu d'illustrer le livre de Claude Lévy et Paul Tillard *La Grande Rafle du Vel d'Hiv* dont ils ont acquis les droits en exclusivité. Âgé de 29 ans, Cabu lit ce livre qui raconte pour la première fois comment près de 13 000 juifs de Paris ont été raflés les 16 et 17 juillet 1942 par la Police française. Il admettra que l'illustration de « ce livre terrible » (selon ses mots) lui fera faire des cauchemars et il en restera marqué à vie, au même titre que son service militaire de 27 mois en Algérie.

Quelle est leur portée symbolique ?

L.J. : La plus forte, évidemment, est ce que l'on sait du destin de Cabu. En 1967, il mettait tout son talent pour illustrer l'une des conséquences les plus tragiques du nazisme et de la collaboration d'État en France occupée. En 2015, il est mort sous les balles de l'islamisme. Il a dessiné le pire du 20^e siècle, et a été lui-même la victime du pire du 21^e siècle. C'est vertigineux.

En quoi ces dessins permettent-ils de retracer un événement aussi tragique que la rafle du Vel d'hiv ?

L.J. : Comme on le sait, il n'existe qu'une photo de la grande rafle, représentant l'arrivée des bus devant le palais des sports du Vélodrome d'Hiver. Cabu compense donc cette absence en choisissant de mettre les victimes au cœur de ses dessins – à part les policiers, on ne voit qu'elles, pas de témoins, pas de voisins. Les victimes, leur détresse, leur dignité, face à la machine policière implacable.

Comment ces dessins ont-ils influencé Cabu dans la suite de son parcours professionnel et personnel ?

V.C. : Il écrira, à l'occasion de la sortie du livre *Ma 5^{ème} République* (2001) : « *Le Nouveau Candide* publie les bonnes feuilles de ce livre terrible qui me donnera des cauchemars en l'illustrant ». Il a toujours été très attentif à ce drame du Vel d'Hiv, et lorsque le Président Chirac a reconnu le 16 juillet 1995 la responsabilité de l'État français dans les déportations, il en sera très touché. Cabu était un homme engagé, un pacifiste convaincu.

Pourquoi avoir décidé aujourd'hui de faire redécouvrir ces dessins jamais publiés depuis leur parution dans la presse ?

V.C. : Le 80^e anniversaire de la rafle du Vel' d'Hiv a été déterminant. Par un ami commun, j'ai rencontré Laurent Joly en début d'année 2021 à qui j'ai montré les dessins. Ces dessins n'ont jamais été présentés ensemble depuis 1967, date de leur publication dans *Le Nouveau Candide*. Rencontre inoubliable, Laurent Joly savait tout et reconnaissait les situations de certains personnages.

Très vite, d'un commun accord, nous a vons souhaité les exposer et toucher ainsi un large public, et notamment les jeunes générations. Le Mémorial de la Shoah et son directeur, Jacques Fredj, ont immédiatement accepté le principe d'une exposition exceptionnelle en 2022 qui a accompagné le récit.

De par sa longue durée et l'important travail du Mémorial à destination du monde scolaire, avec Laurent Joly, nous en sommes très fiers.

Dans quelle mesure la transmission de la mémoire peut-elle se faire à travers le dessin ?

V.C. : Le plus important est le contexte historique de la Rafle pour ces hommes, ces femmes et ces enfants arrêtés au petit matin sur ordre de Vichy. C'était là tout l'enjeu de l'ouvrage *La Grande Rafle du Vel d'Hiv* publié en 1967 par Claude Lévy et Paul Tillard. Les auteurs, tous deux résistants et déportés, se sont improvisés historiens et ont mené l'enquête pour enfin briser le silence autour de cet évènement tragique.

Les dessins de Cabu, par leurs qualités graphiques, traduisent la vérité « visuelle » : des regards apeurés des personnages aux visages impassibles des policiers, jusqu'à la foule entassée, et le tout avec une composition exceptionnelle. Ce n'est pas le « Cabu » que l'on connaît, c'est juste la force du grand dessinateur qu'il était, au service de la transmission de l'horreur. À nous de continuer à les faire connaître.

Qu'aimeriez-vous que les visiteurs apprennent ou comprennent en parcourant l'exposition ?

L.J. : Que les plus jeunes, qui n'ont pas connu Cabu, découvrent son génie, son sens du détail émouvant, personnalisant chaque visage, qui permet d'entrer de plein pied dans cet évènement dramatique.

Et puis aussi bien sûr qu'ils en ressortent avec des bases historiques claires sur la rafle du Vel d'hiv. L'enjeu est d'autant plus important qu'il n'y aura sans doute pas d'autre exposition sur le sujet...

LIEU DE MÉMOIRE

au Chambon-sur-Lignon



2013 - 2023

Le Lieu de Mémoire
fête ses 10 ans !

Retrouvez toute
la programmation sur
memoireduchambon.com

LE LIEU DE MÉMOIRE

« Les Justes nous montrent qu'il y aura toujours des hommes et des femmes, de toutes origines et dans tous les pays, capables du meilleur »

Simone Veil

2005

Il est dédié à la mémoire et à l'histoire des Justes qui ont sauvé de nombreux juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Sur le Plateau, entre Haute-Loire et Ardèche, les habitants du Chambon-sur-Lignon et des villages alentour marqués par une forte tradition protestante et une longue habitude d'accueil social et touristique, ont accueilli, hébergé et aidé de nombreux réfugiés, pour la plupart juifs pourchassés dans une Europe sous le joug nazi. Au Chambon, des maisons d'accueil permirent de sauver de très nombreux enfants. À titre exceptionnel et collectif, l'institut Yad Vashem a décerné un diplôme d'honneur à l'ensemble des habitants du Chambon et des villages environnants. Près de 90 personnes ont reçu la médaille des Justes à titre individuel.

Le Lieu de Mémoire, ouvert en 2013, présente cette histoire avec un parcours historique organisé autour des différentes formes de résistances : civile, spirituelle et armée. Dans la salle mémorielle, il est possible de visionner le témoignage de sauveteurs, de réfugiés et de résistants.

Le Jardin de Mémoire, créé par le paysagiste Louis Benech avec une oeuvre du sculpteur Paul-Armand Gette, a été offert par un mécène en hommage aux habitants du village qui avaient accueilli sa mère pendant la guerre.

INFORMATIONS PRATIQUES

Préparer sa visite au Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon :

Du mardi au dimanche, 10h/12h30 et 14h/18h en juin et septembre

Du mardi au dimanche, 10h/18h en juillet et août

Tarifs : 7 € plein / 5 € réduit et groupes (à partir de 10 personnes)

Scolaires : en juin et septembre, du lundi au vendredi 9h/17h – 2 € par élève et par activité choisie

Visites guidées de l'exposition : du 11 juillet au 3 septembre, du mardi au dimanche à 14h (réservation conseillée)

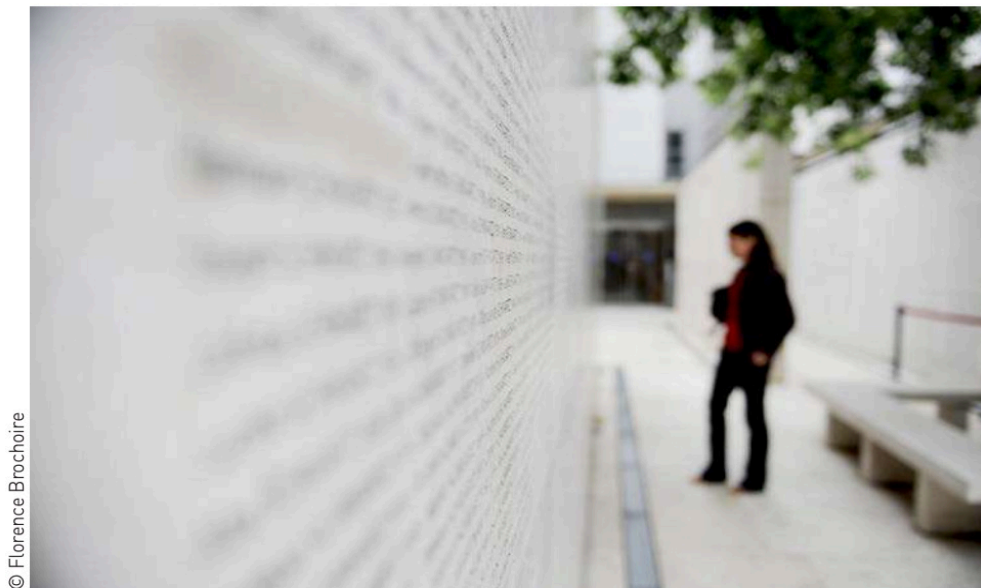
23 route du Mazet

43400 Le Chambon-sur-Lignon

Tél : 04 71 56 56 65

ldm.chambon@memorialdelashoah.org

memoireduchambon.com



© Florence Brochoire

INFORMATIONS PRATIQUES LE MÉMORIAL DE LA SHOAH

Mémorial de la Shoah

17, rue Geoffroy-l'Asnier

Paris 4e

Tél. : 01 42 77 44 72

contact@memorialdelashoah.org

www.memorialdelashoah.org

Ouverture de 10h à 18h

Tous les jours, sauf le samedi.

Nocturne jusqu'à 22h le jeudi.

Entrée gratuite

Métro Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville

Le Mémorial de la Shoah, plus grand centre d'archives en Europe sur l'histoire de la Shoah, est un lieu de mémoire, de pédagogie et de transmission sur l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe. Il réunit aujourd'hui six sites : le Mémorial de la Shoah de Paris et du site de Drancy, le lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), le CERCIL Musée - Mémorial des enfants du Vel d'Hiv (Loiret), le Centre culturel Jules Isaac de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), et la Gare de Pithiviers.

Ouvert au public le 27 janvier 2005 dans le quartier historique du Marais, le site parisien offre de nombreux espaces et un programme de sensibilisation conçu pour chaque type de public : une exposition permanente sur la Shoah et l'histoire des Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale, un espace d'expositions temporaires, un auditorium programmant des projections, des colloques, le Mur des Noms où sont gravés les noms des 76 000 hommes, femmes et enfants juifs déportés depuis la France entre 1942 et 1944 dans le cadre de la « Solution finale », le centre de documentation (50 millions de pièces d'archives et 1 500 archives sonores, 350 000 photographies, 3 900 dessins et objets, 12 000 affiches et cartes postales, 30 000 documents cinéma, 14 500 titres de films dont 2 500 témoignages, 80 000 ouvrages) et sa salle de lecture, des espaces pédagogiques où se déroulent des ateliers pour enfants et des animations pour les classes et pour les enseignants, ainsi qu'une librairie spécialisée. Une meilleure connaissance de l'histoire de la Shoah vise à lutter également contre le retour de la haine et contre toutes formes d'intolérance aujourd'hui : le Mémorial travaille aussi depuis plus de dix ans à l'enseignement des autres génocides du XXe siècle tels que le génocide des Tutsi au Rwanda ou encore le génocide des Arméniens.